



**FRANCE**

# Covid : pourquoi Macron sacralise l'école

Si plusieurs pays voisins tiennent les écoles fermées devant la virulence du variant anglais, la France fait de l'ouverture de ces dernières une « fierté » et une boussole.

**LE FAIT  
DU JOUR  
POLITIQUE**  
Cécile  
Cornudet



**D**ans océan de polémiques, l'exécutif cherche îlot pour se poser. L'école est celui-là. « Notre fierté », ont affirmé ce dimanche Olivier Véran et Jean-Michel Blanquer, invités sur les plateaux : elle est restée ouverte quand nos voisins choisissaient souvent de fermer. « Nous sacralisons, nous sanctuarisons l'école parce que l'éducation est fondamentale pour notre pays », a affirmé le ministre de la Santé au Grand Rendez-vous Europe 1-Les Echos-Cnews. « Compte tenu du taux d'emploi féminin en France et du nombre de familles monoparentales, fermer l'école veut dire effondrer l'économie », a l'habitude de défendre Jean Castex. Si l'on y ajoute l'hésitation des oppositions à se saisir du sujet (contrairement aux syndicats d'enseignants et aux médecins), la conclusion s'impose : il faut tenir cette position, l'école ne sera fermée « qu'en

dernier ressort ».

Est-ce que le variant anglais, ultra-virulent et circulant davantage chez les enfants (semble-t-il), change la donne ? Pas pour l'instant, affirment les ministres, tout en promettant des tests à grande échelle. Si le retour au présentiel à 100 % dans les lycées prévu le 20 janvier est finalement repoussé, le ministre de l'Éducation n'envisage ni fermeture des écoles, donc, ni même allongement des vacances de février. Ce qui devient rare.

Pour s'adapter au variant, le Royaume-Uni, la Belgique, l'Allemagne, la Grèce, l'Autriche ferment les écoles. Une étude suisse affirme que la mesure permet de réduire de 20 % la circulation du virus. Pas chez nous. A ce stade, fermer les établissements quand trois cas sont avérés, comme il le fait depuis septembre, suffit à tenir la situation sous contrôle, défend le ministre de l'Éducation. Quant à la vaccination des professeurs, qu'il souhaitait rapide, « si possible en mars », Jean-Michel Blanquer ne l'évoque plus que pour la fin du premier semestre, lorsque la campagne des plus fragiles sera terminée. Pourquoi en faire un

combat si le Covid ne circule pas plus dans les écoles qu'ailleurs ?

Un an après le début du Covid, l'école vient s'ajouter aux deux autres points fixes de la gestion d'Emmanuel Macron : le travail et l'Europe. La souffrance des secteurs professionnels fermés réhabilite la valeur travail, répète à l'envi l'exécutif. L'Europe était le meilleur niveau pour acheter les vaccins et négocier les prix, justifie-t-il également. Avec à chaque fois cette question : jusqu'où le besoin de tenir ces points fixes, dont on voit bien l'intérêt politique pour le président à seize mois de la présidentielle, guide-t-ils ses choix en matière de Covid ? Autrement dit, l'école reste-t-elle fermée parce qu'il n'y a pas tant à s'inquiéter du variant anglais, ou choisit-on de ne pas s'inquiéter outre mesure pour pouvoir tenir cette exception française qu'est devenue l'école ?

[ccornudet@lesechos.fr](mailto:ccornudet@lesechos.fr)